

Pierre-Paul Cruciani - René Bourgeois

Tarra eterna

KALLISTÉIDOSCOPE

Poesie un sò... Ma ch'è sò...

U Ricordu



Poesie in Balagna



Casa di Arena

EXTRAITS



Pierre-Paul Cruciani - René Bourgeois

Tarra eterna

KALLISTÉIDOSCOPE

PUESIE UN SÒ... MA CHÌ SÒ ?

U RICORDU

TABLE DES MATIÈRES

Le conteur	p. X
– <i>U contafola</i>	p. X
Les anguilles et le sanglier	p. X
– <i>L'anguille e u cignale</i>	p. X
Le tablier	p. X
Olivaisons	p. X
– <i>L'alivere</i>	p. X
L'angélus	p. X
L'autocar du village	p. X
La fontaine du Va' Palmè	p. X
– <i>A fontana di u Vallu di Palmenti</i>	p. X
Le bar de la piscine	p. X
U ricordu	p. X
Beauté fatale	p. X
La brise de mer	p. X
Travelling en Balagne	p. X
Rien qu'un peuple	p. X
Lisula Rossa	p. X
Love in vol	p. X

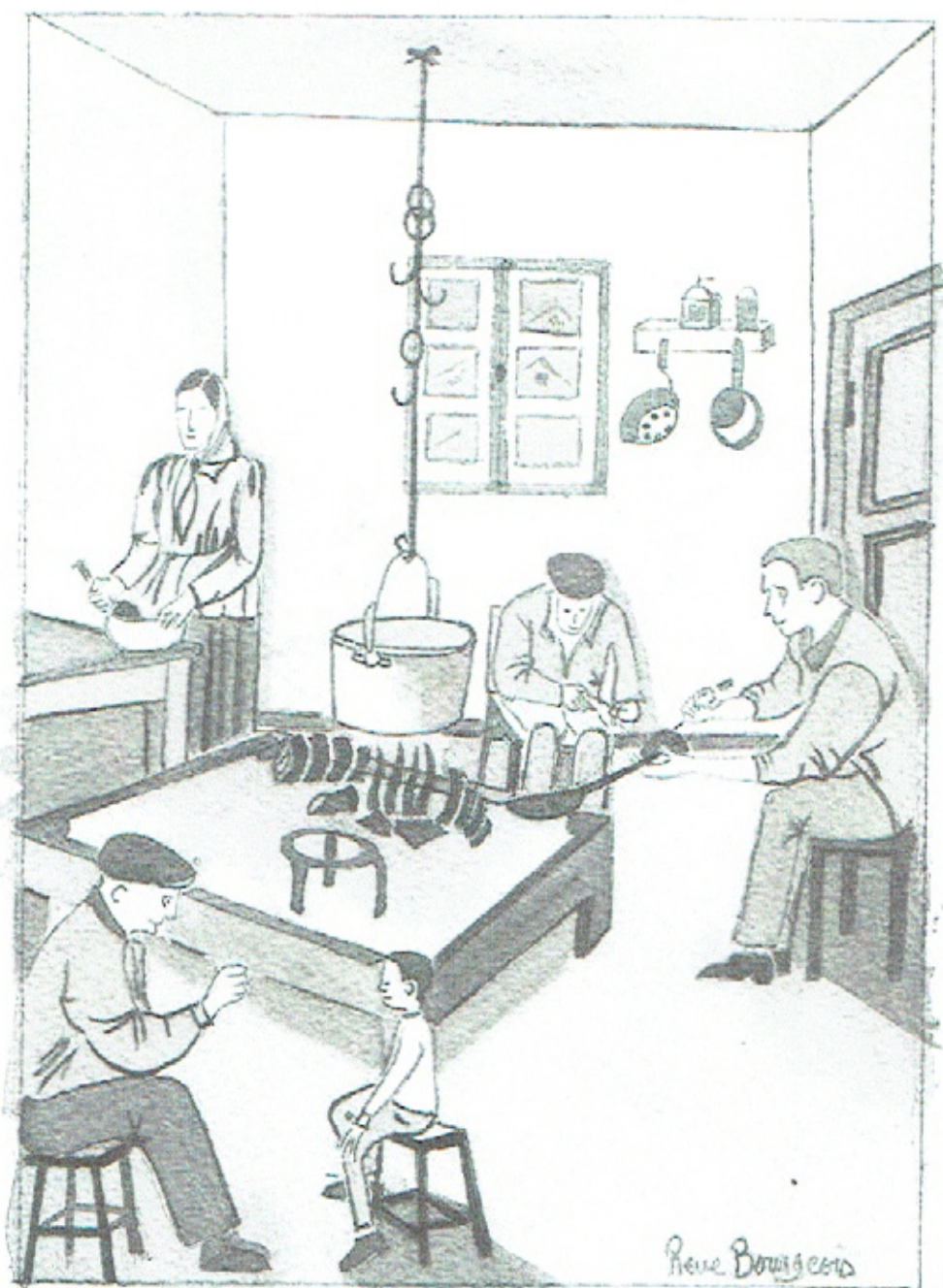
LE CONTEUR

À Zin Nonnon

Quand j'étais l'enfant qui vivait ici
J'ai vécu longtemps mille et une vies
Qu'il racontait le soir aux veillées
Quand je m'endormais tout émerveillé.
Mille et une nuits où j'ai rencontré
Ces milliers de vies qu'il allait chercher
Parmi les mémoires des veillées passées
Sans qu'un seul soir il n'ait raconté
Une seule histoire sans improviser.

Mille et un troupeaux que j'ai emmenés
Des milliers d'années par monts et par vaux
Aux sons d'un flûteau que j'avais percé
Au cœur d'un roseau d'un fleuve ensablé
Pour apprendre aussi cette mélodieX
Qui calme l'agneau que l'on va égorger.

Mille et un sarments que j'ai protégés
Des milliers d'années des gelées d'antan
Pour les déterrer un jour de printemps
En réapprenant comment les greffer
Pour qu'un vin divin vieux de dix mille ans
En un rien de temps vienne dans ma main.

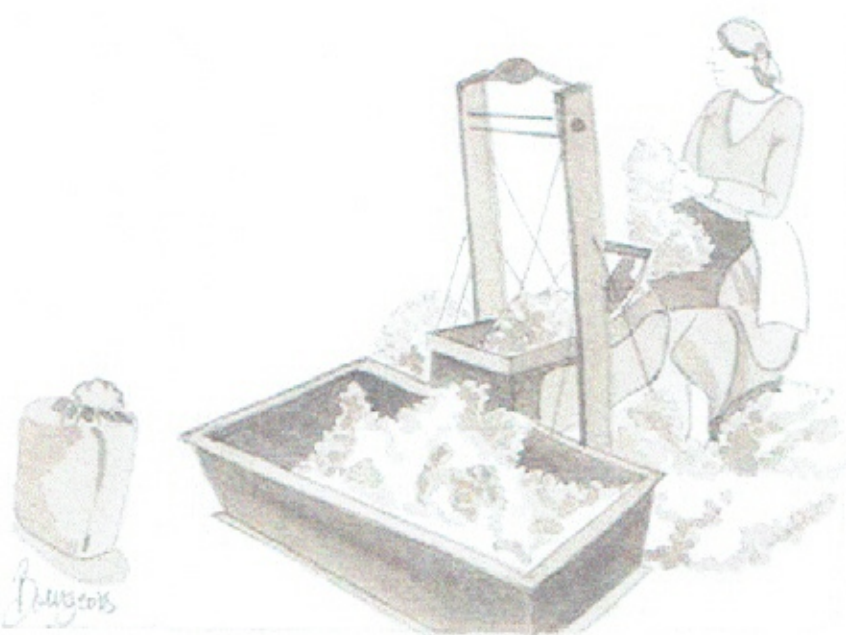




*Tanti muribondi ch'aghju accututitu
Ancu medicine ch'una veghja streia
M'avìa amparatu una notte di Natale
Per tale dolore tale o tale ritu
Ancu tale pianta colta à tale ora,
Per tale turmentu tale o tale fiore*

*A meia à zitellina s'hè passata quì
Centumila notte centu mila vite
Centumila fole centumila storie
Scelte di a memoria di mille è una veghja
Ch'ellu ci cuntava à u bughjicone
E facce schjarite tutti in giru à u fucone
Mezu insunnulitu nant'à a so spalla
Mi paria d'esse - èiu - u contafola
E bocca aparta - ellu - ind'è i so sogni
Quellu zitillettù chì campava quì.*





L'OLIVAISON

À Marie-France et Philippe

De la Santa Reparata à la Saint Jean
Elle passe les saisons l'olivaïson
Elle donne abondamment tous les deux ans
Selon le temps et les moments de floraison
Fleurs de Juin pauvres parfums
Et scourtins secs dans les moulins,
Fleurs de Mai tard dans le soir
La meule broie l'olive noire
Mais gare au vent qui vient en Août
S'il est violent il ruine tout

Marie ! Si l'on greffait dans l'olivaie
Ces oléastres qui ont poussé sur les souches brûlées
Hyacinthe s'y connaît en oliviers
Il dit qu'au mois d'Avril il faut enter
Et en Juillet pour les moissons
Je lui rendrai l'obligation
Trois années de bois sur la journée
Suffiront pour le contenter

Pendant la messe de dimanche
T'en parleras avec Hortense
Mars est bel et bien entamé
C'est le moment de demander.
Elle est faite ainsi notre vie
Elle vaut la peine... des gens d'ici !

Marie !
A la fin de l'olivaïson
On blanchira notre maison.
Tu n'auras plus ce ventre rond
Il sera né notre garçon.
On lui fera un beau baptême
Avec tous les gens que l'on aime
On dressera dans le sentier,
En nappes blanches, des tablées
Achalandées manquant de rien
Pièces montées... tout l'saint frusquin !

Marie !
Si l'on vendait sur le marché
L'huile que l'on n'a pas troquée.
Camille peut m'y mener dans son camion
En Octobre, il faut saisir l'occasion.
Et en Janvier pour tuer le cochon
Je lui rendrai l'obligation.
Et un peu d'huile pour compenser
Suffira pour le contenter

Quand elle viendra carder sa laine
T'en parleras à Philomène.
Septembre est sur le point d'entrer
C'est le moment de demander
Elle est faite ainsi notre vie
Elle vaut la peine... des gens d'ici

O Marie !
Au rythme des olivaisons
Elles tournent vite les saisons
Courent les jours et les années
De cette vie qu'on a passée
Et puis un soir de Novembre
Après avoir fermé la chambre
Les heures se mettent à durer
Ne plus rien dire pour ne songer
Qu'aux temps passés tant aimés
Aux temps passés qui ont filé.

De la Santa Reparata à la Saint Jean
Elle passe les saisons l'olivaison
Elle donne abondamment tous les deux ans
Selon le temps et les moments de floraison
Au mois de juin écoute bien
La vis grince sur le scourtin
Au mois de Mai, tôt le matin
La mule noire entre au moulin
Non ! C'est le vent qui me rend fou
Car tout ce temps est derrière nous
Marie ! A la fin de l'olivaison
On blanchissait notre maison !

LES ANGUILLES ET LE SANGLIER

À Jean mon oncle

Quand nos veillées contaient l'histoire
De ce sanglier invincible
Qui des seigneurs pouvaient bien croire
Que ce bestiau fut si nuisible

Pour s'en venir dans leurs jardins
Pisser sur leurs coquelicots
Et ridiculiser leurs chiens
Terrorisés par son naseau

Nos vieux le tenaient pour l'esprit
De ces forêts fortes d'ombrages
Couvrant neiges et coquillages

Sûr ! Comme le dit un vieil adage
Tout serait de mal en pis
Jusque dans le moindre village
Si l'on osait lui faire rage.

Mais la sagesse populaire
Ne put arrêter les ardeurs
Car ces Messires entrèrent en guerre
Pour refleurir leurs bonheurs

Qui fit venir mercenaires
Qui laissa faire braconniers
Qui soudoya autres incendiaires
Pour mieux traquer le sanglier
L'histoire est pire qu'on ne l'a dit
Tant les battues furent sanglantes
Et tant la bête résistante
Depuis tout va de mal en pis
A force de guerres incendiaires
Peu de forêts vont à la mer.

Quand nos veillées contaient l'histoire
De ces anguilles invisibles
Qui du peuple ne pouvait croire
Que ce fléau ne fut terrible
Car elles venaient jusqu'aux lavoirs
Quand les femmes tournaient le dos
Prendre leurs fils sans se faire voir
Tirant à la mer leurs berceaux

Sa seigneurie pour ses furies
Saisit le Roi pour que leurs braconniers
Soient sur-le-champ déportés
Et tous leurs biens anéantis

Sûr ! Si l'on violait l'édit Royal
Tout serait de mal en pis
Jusque dans le moindre village
Si l'on osait leur faire rage.

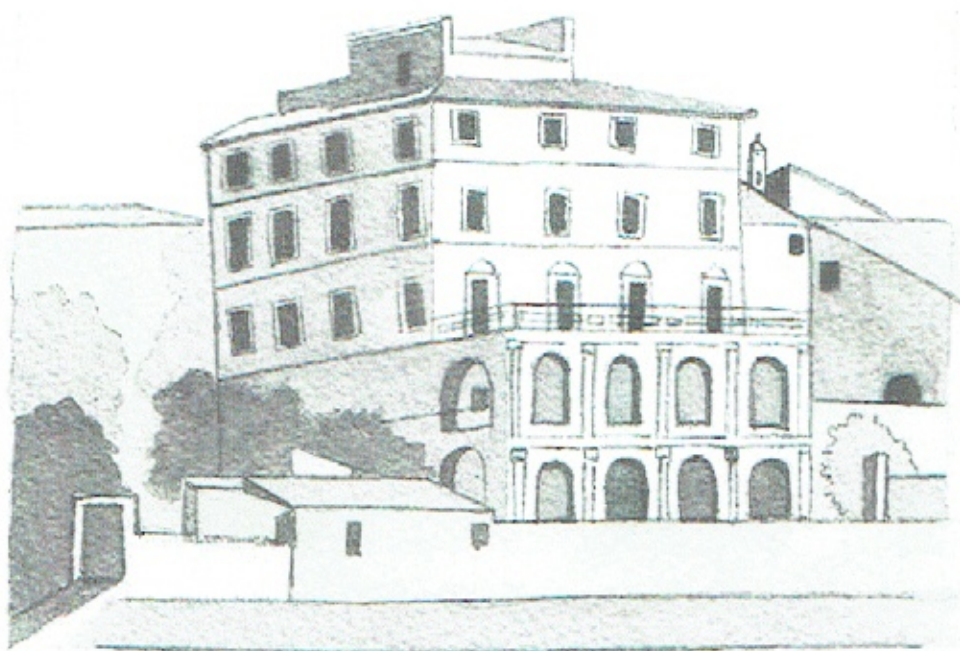
Mais la vindicte seigneuriale
Ne put endiguer la colère
De tout un peuple mis à mal
Prompt à partir en guerre

Ils détournèrent les cours d'eau
Pour mieux extirper la vermine
La déchiquetant au couteau
Et même à coups de tir de mines

L'histoire est pire qu'on ne l'a dit
Tant les répressions furent cinglantes
Et tant les bêtes persistantes
Depuis tout va de mal en pis
A force de révoltes fières
Peu de rivières vont à la mer

Tu peux détourner les rivières
Si c'est pour préserver les tiens
Même si la soif est leur destin
Mais si un jour tu pars en guerre
Regarde avant chez les gens bien
S'il y a de fleurs dans leur jardin

Quand nos veillées contaient l'histoire
Des anguilles ou du sanglier
Qui des conteurs aurait pu croire
Que ces légendes allaient durer
Il reste encore beaucoup d'anguilles
Trop d'incendiaires à guerroyer
Mais, grâce à Dieu l'espoir brille
Quand charge le vieux sanglier !





L'ANGUILLE È U CIGNALE

*Tandu e fole di e veghje
Ammintavanu quellu cignale
Chè truvava e so piaghje
à stuzzicà i più ricchi
Svultulendu tutte e nittate
I so giardini impampasgnuliti
è pigliassi à a risa
I so cani à scappascappa*

*Omu avia sempre intesu
Ch'ellu saristi u spiritu
D'isse altiere fureste
Aduprendu cime è marine
è Din mi ne liberi
Ch'ellu ùn smarisci
Per stu Paese è à l'ingiru
Tuttu sarebbe di mal'in pèghju*

*Ma issu dettu di saviezza
ùn firmò a vindetta
Di i Sgìo zuffi d'urgogliu
Chi udianu u so grugnu
Arrullavanu suldati
E pin d'un ladru per zingà
Fochi forti da per tuttu
Per un'ultima cacciamossa*

*A guerra fù terribbule
Ma a bestia invincibbule
À rombu d'incendii guerrieri
Poche fureste vannu sin'à u mare
È u spiritu di u cignale
S'hè svinutu oramai.*

*Tandu e fole di e reghje
Ammintarannu quell'anguille
Propin una calamità
Per tutta a zitillina
Ghjunchjannu à ficcassi
Sin'à i lavatoghji
À l'appiatu di e mamme
Per rapiscesi i so bambini
Traiendu versu u mare
In furia tutti i cuffini*

*I sgiò piannu leghje
Per cundannà è per spuglià
Quellu chì pruvava
À pigliassine à elle
Per sottumette ancu di più
Un populu casticatu
Da sta tamanta disgrazia
Senza nisuna vargogna*

*Di fa soiu l'anziann dettu
Sì qualcheissia e caccighjava
Tuttu sarebbe di mal'in peghju
Per stu Paese è à l'ingirù*

*Ma l'interdettu signurescu
Azzizzò ancu di più
L'ira di u populu
Chì in vulia firmà invindecu
À chì sturcia tanti fiumi
Per stirpà megliu sta rubaccia
À chì tirò assai mine
Per sprisginalla à mezu à l'acqua
À rombu di baruffe mortale
Di riprissione scellerate
È d'anguille arrabbiate
Sò sicchine indè e valle
Ùn ci hè più tanti ochji barcali
À mezu à e cotule annigati*

*Storci fiumi quant'è tù voli
S'ella hè per salvà u to populu
Puru sì a sete hè u so destinu
Ma prima à ogni ingaggiamentu
Fà casu chì l'arruladore
Ùn fiurisca u so giardinu.*

*Ind'è e fole di e veghje
Ùn pudia omu crede
Chì sta storia ghjunghjeria à fà
Tantu ribombu ind'è l'avvene*

*Ancu l'anguille c'hè di chè fà
È di più pastoghje à troncà
Ma grazia à Diu certe nuttate
Fraia tornu quellu cignale.*

LE TABLIER

À Maria Franscesca

Mimosas fanés, fleurs d'amandiers
Olives en chair et flammes d'orangers
Heures de l'art d'un temps que l'on voyait passer
Sur le coton feutré de son grand tablier
Ce tablier où l'on séchait
Nos pleurs d'enfants en rigolant
Au temps béni où l'on croyait
Qu'on était tous ses enfants

Dame paysanne ! Fièrre et entière d'hier !
Quand vous piliez de l'ail dans de petits mortiers
Qu'il aimait ouvrager le soir dans les veillées
En flambant les copeaux que cerclaient son couteau.

Cerises en colliers, tomates en ravier
Pastèques ouvertes et raisins vendangés
Heures de l'art d'un temps que l'on voyait passer
Sur l'étoffe chinée de son beau tablier
Ce tablier où l'on volait
Quand elle voulait un peu d'argent
Au temps ravi où elle couvrait
Nos conneries d'adolescent

Dame paysanne ! Fièrre et entière d'un temps
Où le maintien du corps s'apprenait en portant
Dissimulant la peine, hautaine au pas pressé
La jarre pleine d'eau sur le chignon tressé.

Amandes en caramel, châtaignes au grenier
Noisettes *cachées*¹ et pommes engrangées
Heures de l'art d'un temps que l'on voyait passer
Sur le tissu lustré de son vieux tablier
Ce tablier qu'elle prisait
Car il gardait tous les moments
Des temps enfois où elle riait
De dire qu'on était tous ses enfants

Dame paysanne ! Fièrre et entière d'antan !
Quand tu soufflais doucement sur le fournil ardent,
Pour raviver la flamme qui léchait le chaudron,
Où fondaient l'oignon blanc et le lard du cochon.

Femme ! Femme fièrre et entière d'un temps !
Méditerranéenne ! D'hier et d'avant !
Femme ! Femme fièrre et entière d'antan !
Méditerranéenne ! De tout temps !

1. « Cachées » en quasi verlan ou *selacò* conjugué à l'un *francese*.



LISULA ROSSA

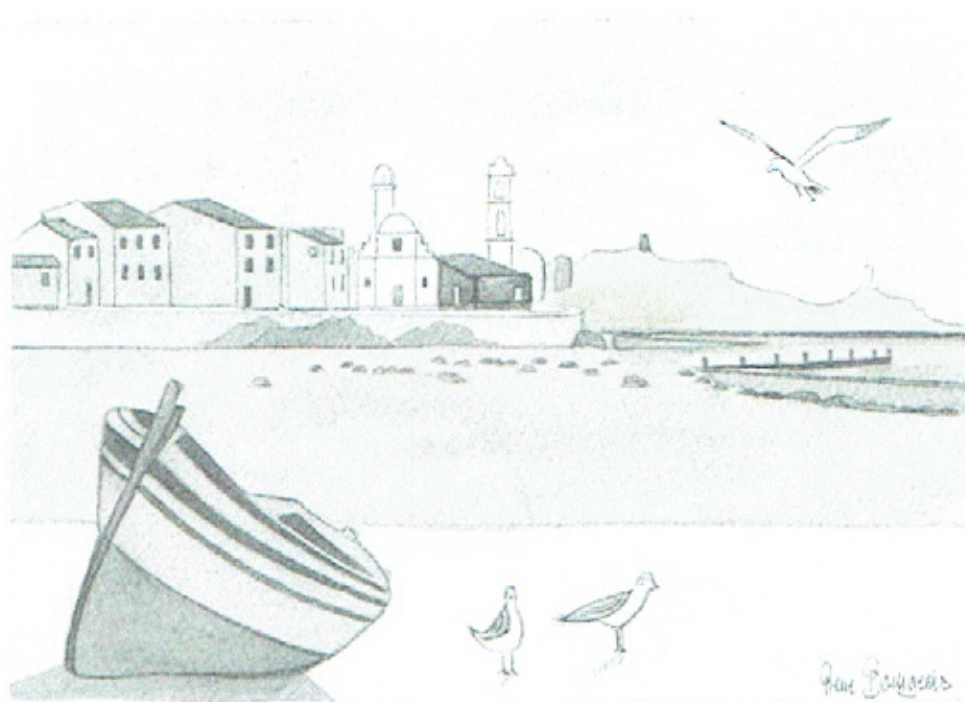
À Mimi des Platanes

Des fauteuils en osier empilés aux terrasses des cafés
Où s'amassent les feuilles des platanes que l'automne a laissées
Au gré d'un cantonnier... qui les a oubliées

Des bars enfumés où les joueurs de rami
Attablés tout au fond font sauter les jetons
Sur un tapis usé quand les points sont comptés
Et font signe à Mimi de servir la tournée

Des môles ruisselants sous les houles violentes que la mer balance
Des mouettes acharnées sur un liège emmêlé dans un filet coincé
Sous un *pointu* couché à même la jetée
Des goélands figés dans les trames d'un furieux *Maestràle*
Qui s'en vient du ponant flamboyant à *fâ ci perde u cabu*
Mais sans pouvoir égaler *u Libecciu, chî ci scimisse ancu di più quand'ellu*
passa quindi, pour nous rendre encore plus fou que lui.

Quand sont tirés les stores des petites boutiques
Et que se tire aussi la manne des touristes
Gavés sur Facebook de restos du Routard
Et que les vagues – seules – s'étalent sur la plage



Quand dans la vieille ville les marelles des filles
Reprennent les ruelles et qu'aux cris des garçons
Shootant dans un ballon elles ont peur pour du beurre
Et détalent en riant en les traitant de cons

Quand sort la tramontane qui ravage la mer
Que les posidonies et les algues marines
S'allient pour effacer les dalles en béton
Des paillotes remontées juste pour les saisons

Quand le soleil tombe derrière les îles rousses
Laisant le sémaphore tourner au firmament
– Guider –
Quand passe au large vibrant dans ses lumières
Un navire qui trace et vogue vers le Cap...

Que s'efface l'été... et que vienne l'hiver
De l'été à l'hiver ! C'est l'hiver que j' préfère !

LOVE IN VOL

À Jacky et Sébastien

J'ai envie de vie en jet
Via la vie et ville à vie
Vers l'envol, vol en rêve.

Vies à l'heure et leurs avis
Vies de fous et fous d'envies
Faire envie et vies d'enfer
Vies en l'air.

A Bali via Calvi
A Miami via Figari
A Toronto via Ajaccio
A Bahia via Bastia
Vol in Love.



Paul Gougeon

Pierre-Paul Cruciani - René Bourgeois

Tarra eterna

KALLISTÉIDOSCOPE

Tarra eterna, Kallistéidoscope est un recueil de poèmes qui décrit les scènes quotidiennes de la vie rurale de l'enfance du poète. Les souvenirs de cette vie simple mais aussi quelquefois dramatiques, encouragent l'auteur au devoir *di u Ricordu*. En filigrane, il s'agit de la vision d'un pays qui aujourd'hui, vit de bien autres choses. Comme des diapos Kodachrome en couleur sépia, les images de ce temps tournent en vrac dans son *Kallistéidoscope*.

Belle évocation poétique de la Balagne, ce recueil donne à voir l'émotion de ceux qui ont connu ce mode de vie villageois simple et fraternel, une paysannerie qui s'est éteint doucement dans un paysage en transformation où la spéculation immobilière efface, peu à peu toute ruralité.

Pierre-Paul Cruciani, né en 1950 originaire de Balagne, ancien cadre d'un grand ministère, se consacre à l'écriture. Passionné de jardinage dans sa propriété familiale à Palazzi, *paisolu* de Santa-Reparata-di-Balagna, la poésie s'impose à lui pour témoigner de la vie de son village. Membre actif des associations *Associu di Palazzi* et *Orti Paesani* mais aussi conseiller municipal, il agit pour préserver le *Fiuminale di u Ghjovaghju* et le réhabiliter dans son identité paysagère nourricière maraîchère et agropastorale.



René Bourgeois né en 1953 peintre aquarelliste est installé en Balagne depuis de nombreuses années. Décorateur de formation et artiste passionné, il dispense des cours d'arts plastiques en Balagne. Il nous offre ici toute sa sensibilité en illustrant les poèmes de Pierre-Paul Cruciani.



www.casadiarena.com

ISBN 978-2-9585041-3-7

Diffusion Pollen

Casa di Arena

6, rue des Frères Arena - 20200 l'Île Rousse

15€

